

COSTE, C. Sémiologie chez Roland Barthes et ses possibles interlocutions : une interview avec Claude Coste. *ReVEL*, v. 23, n. 45, 2025. [www.revel.inf.br].

SEMILOGIE CHEZ ROLAND BARTHES ET SES POSSIBLES INTERLOCUTIONS : UNE INTERVIEW AVEC CLAUDE COSTE

ReVEL - Quels sont, selon vous, les concepts fondamentaux de la pensée de Roland Barthes ? Plus précisément, quelle est, à votre avis, sa plus grande contribution aux études sur le langage ?

COSTE - De nombreux concepts barthésiens viennent plus ou moins directement de la linguistique. On se souvient de la « Langue » (le code), du « Style » (la singularité du créateur) et de l'« Écriture » (le choix d'une forme qui engage l'écrivain) dans *Le Degré zéro de l'écriture*. Mais ces concepts sont souvent labiles : « Écriture » désignera dans les années 60 une pratique polysémique du texte, proche de la « Signifiante » comme dérive du sens. Quant à la « connotation » (découverte chez Hjelmslev), elle est négative dans *Mythologies* en 1957 (c'est une sorte de détournement idéologique), avant de devenir positive (à partir de *S/Z* en 1970), quand elle désigne la complexité et la richesse du message linguistique. Si l'on devait choisir un seul concept – ou un seul mot – ce serait certainement « Neutre » qui s'imposerait. Là encore d'origine linguistique, le mot désigne chez Barthes tout ce qui permet de sortir du binarisme et de penser une forme de dialectique sans synthèse.

Plus que les concepts ou les mots, c'est une attitude à l'égard du langage qui caractérise l'apport principal de Barthes. D'une manière saisissante, il manifeste une forme de surconscience (« Je vois le langage ») et une grande affectivité. La sémiologie de Barthes combine la volonté de comprendre les signes de la vie sociale et une grande sensibilité à la force des messages qui surgissent de toutes parts. C'est la puissance du retentissement qui fonde le désir d'intelligibilité. Face au « théâtre du langage », Barthes entretient à la fois une distanciation quasi brechtienne et une proximité toute passionnelle. Pour lui, comme pour tant de ses contemporains, il n'existe pas de séparation entre le monde et le langage, mais Barthes pousse jusqu'au

bout cette logique dans son propre rapport à l'existence. Vivre et écrire sont deux activités concomitantes, voire consubstantielles : par exemple, Barthes, simultanément, vit une histoire d'amour, écrit le journal de cette passion, consacre son séminaire au « Discours amoureux » avant de le transformer en livre, les fameux *Fragments d'un discours amoureux*. Pour lui, l'écriture (au sens le plus large) est une des modalités de la vie.

ReVEL - En 2024, vous avez participé à un événement organisé par l'Association des Chercheurs et Chercheuses en Critique Génétique (APCG). Le texte que vous y avez présenté a été traduit en portugais par Giovanni T. Kurz, sous le titre *Éditer Roland Barthes*. Vous y écrivez : “Présentée comme kaléidoscopique, cette œuvre est actualisée régulièrement, en fonction des interrogations et des problématiques du moment. Chaque personne et chaque moment a son Barthes !”. Selon vous, qu'est-ce qui rend l'œuvre de Roland Barthes particulièrement actuelle en 2025 ?

COSTE - Grâce à la diversité de son œuvre et de ses différentes approches (structuraliste, poststructuraliste, essayistique...), Barthes n'a jamais connu de purgatoire, chaque lecteur trouvant de quoi dialoguer avec lui. Aujourd'hui, dans un monde marqué par le manichéisme et le conflit, Barthes nous donne une magnifique leçon de complexité et de tolérance. Concept central de son œuvre, le « neutre » comme refus du manichéisme correspond à une valorisation de la différence et de la « nuance ». Obsédé comme Foucault par la notion de pouvoir, Barthes nous montre que ce pouvoir est partout, qu'il occupe toutes les places de la relation sociale, passe de l'un à l'autre et rend caduque toute pensée essentialiste (les bons et les méchants, les victimes et les bourreaux...).

Je suis frappé de voir combien Barthes à contre-courant prend la défense d'une forme de démocratie souvent décriée par la classe intellectuelle : « on peut avoir de la Démocratie une idée difficile : la définir non comme la réalisation d'une grégarité étouffante, mais comme « ce qui devrait produire des âmes aristocratiques » (dit un commentateur de Spinoza). », écrit-il dans « L'image », en 1978. Pour Barthes, l'espace démocratique par excellence correspond sans doute à la littérature. En

plaçant la littérature au cœur de ses préoccupations, il nous renvoie au texte comme un espace non dogmatique, où se construit et se déconstruit la signification ; la littérature devient ainsi l'espace d'un « vivre ensemble » qui établit la bonne distance – « la distance convenable » – entre les interlocuteurs. De plus, à notre époque esthétiquement et idéologiquement dominée par la « télé réalité », Barthes, en défendant une approche « textualiste » (le texte avec le contexte), nous aide à mesurer les limites d'une approche « contextualiste » (le contexte sans le texte) qui confond l'auteur et l'œuvre, les mots et les choses, le monde et sa représentation.

ReVEL - Lorsque vous éditez les manuscrits de Barthes, comment équilibrez-vous la fidélité à l'intention de l'auteur avec le geste interprétatif inévitable dans tout travail de l'édition ? Y a-t-il eu une intervention ou une note qui vous ait particulièrement causé une hésitation ou suscite un débat intérieur ?

COSTE - Éditer un texte, c'est chercher un compromis entre ses devoirs à l'égard de l'auteur et ses devoirs à l'égard du lecteur ; c'est concilier deux imaginaires, l'un concernant Barthes et l'autre le public auquel on s'adresse. Quelle image de Barthes avait l'équipe dirigée par Éric Marty ? En éditant, en 2002 et 2003, les notes de cours de *Comment vivre ensemble*, *Le Neutre* et *La Préparation du roman* (et non la transcription de l'oral), nous avons choisi de rester fidèle à la distinction opérée par Barthes entre l'écrit et l'oral ; de plus, il n'était pas question de rédiger à la place de l'auteur, implicitement reconnu comme un écrivain à part entière. Avec le temps (*Le Discours amoureux*, en 2007, *Sarrasine de Balzac*, en 2011), nous avons pris une plus grande liberté avec la transcription des notes afin de faciliter la tâche du lecteur. La parution récente des transcriptions des enregistrements (*Le Neutre*, *La Préparation du roman*) témoigne d'une grande évolution dans la politique éditoriale, pour une plus grande lisibilité et en raison de considérations commerciales.

Ce travail d'équipe n'excluait pas une large autonomie laissée à chaque éditeur. Si les préfaces que j'ai écrites pour chaque séminaire (*Comment vivre ensemble*, *Le Discours amoureux* et *Sarrasine de Balzac*, en collaboration avec Andy Stafford) proposent un commentaire général du texte, les notes se contentent, la plupart du temps, d'apporter les informations nécessaires. Mais pour quel lectorat ? Il ne faut

pas se leurrer sur l'étendue de la réception des cours et séminaires à l'École pratique des hautes études et au Collège de France. L'ensemble des textes sont destinés à un public restreint, d'intellectuels, d'étudiants, d'amateurs cultivés. À partir de ce constat, l'apparat critique doit trouver un équilibre entre le trop et le pas assez ! Qu'est-ce qui doit être dit et qu'est-ce qui doit rester allusif ? Qu'est-ce qui fait partie de la culture générale et qu'est-ce qui appelle une précision ?

Voici quelques exemples d'interrogations. La première attitude a consisté à respecter la vie privée des contemporains. Par exemple, il était trop tôt en 2007 pour révéler le nom de la personne qui a inspiré le séminaire sur *Le Discours amoureux*. Sur un plan intellectuel, quand j'ai conçu l'annotation de l'anthologie *Barthes*, je me suis beaucoup interrogé sur la nécessité d'une note concernant Pierre Mendès-France, homme politique très connu des années 50, mais, le temps passant, sans doute étranger à un jeune public français. Que faire ? J'ai fait le choix d'explicitier un élément très circonscrit (le verre de lait) et d'élaborer à partir de lui une note à tiroirs, capable de satisfaire le plus large lectorat : « Président du conseil (1954-1955), soucieux de lutter contre l'alcoolisme, Pierre Mendès France (1907-1982) décide, en 1954, dans une intervention célèbre au Parlement, de distribuer chaque jour un verre de lait à tous les écoliers. » En explicitant l'allusion de Barthes au discours de Mendès France (dans « Le vin et le lait », *Mythologies*), j'en ai profité pour donner en sous-main le plus de renseignements possible sur l'homme politique ! Parmi les regrets que j'ai de mon édition du *Discours amoureux*, je me suis rendu compte trop tard qu'il manquait une note pour expliciter la remarque suivante de Barthes, précisant l'orthographe du mot « Déclarationnisme » : « deux « n » comme « révisionnisme ». Il existe trois acceptions en français pour « révisionnisme » : le mot désigne tantôt l'attitude des partisans de Dreyfus exigeant une révision de son procès, tantôt une forme atténuée de négationnisme, tantôt la critique stalinienne des nouvelles formes de marxisme... C'est bien à ce dernier sens auquel pense Barthes, qu'il ne faut pas accuser de légèreté à propos des camps de concentration nazis...

ReVEL - Nous aimerions que vous nous parliez de la construction du Dictionnaire Roland Barthes. Comment s'est déroulé le processus de coordination de la collaboration entre des dizaines de spécialistes ? Comment avez-vous décidé quels termes ou concepts méritaient une

entrée autonome ? Y a-t-il eu des discussions autour de l'inclusion de certains thèmes ou notions ?

COSTE - Quand j'ai conçu ce monumental dictionnaire, j'ai voulu lui donner une dimension internationale (le Brésil est très bien représenté !) et faire intervenir de jeunes chercheurs. Par exemple, les articles sur le théâtre ont été écrits en collaboration par les étudiants de l'École Normale Supérieure et leur professeur, le regretté Jean-Loup Rivière. J'ai constitué une équipe très importante, de plus de 70 chercheurs, ce qui a naturellement rendu plus difficile le travail de coordination. En parallèle, j'ai déterminé un certain nombre d'entrées que j'ai proposées à tel ou tel collaborateur en fonction de ses spécialités. Le choix des entrées ou la redéfinition de leur périmètre a donné lieu à quelques discussions, mais dans l'ensemble, c'est moi qui aie conçu l'essentiel de l'architecture.

Pour le choix des entrées, le premier principe a été de privilégier les livres et les articles importants (« La mort de l'auteur », « L'effet de réel »), en tenant compte des attentes du public. Ainsi, l'entrée « *Empire des signes* » a été préférée à une entrée « Japon ». Inversement, l'entrée « Proust » fédère tous les textes que Barthes a consacrés à cet écrivain essentiel pour lui. Il en est de même pour l'entrée « Flaubert » et tant d'autres... À ces entrées consacrées à tel ou tel texte, s'ajoutent des entrées relatives à des notions et des personnes importantes (famille, contemporains, éditeurs...), dans l'œuvre ou la vie de Barthes. On trouve naturellement des notions attendues comme « Doxa », « Écriture », « Signifiante », mais également des mots plus surprenants comme « Amis », « Drague » ou « Enfant ». Une place importante a été laissée aux archives et à la réception dans les principaux pays ou aires linguistiques. Chaque entrée devait répondre à une double exigence : être très informative et proposer une analyse problématisée. S'ajoutait, le cas échéant, un développement sur la réception du texte ou de la notion. La grande difficulté a été de calibrer les entrées les unes par rapport aux autres, de contenir la propension de certains contributeurs à prendre leurs aises avec le nombre de mots !...

Deux index terminent le volume : l'index des noms propres et l'index des notions, que j'ai conçu comme un index des remords ! Ce dernier index récence des notions, des articles, jugés secondaires et les renvoie à telle ou telle entrée plus englobante. Des

notions comme « Communisme », « Décolonisation », « Démocratie » ou « Nouveaux Philosophes » répertoriées seulement dans l'index des notions renvoient toutes à l'importante entrée « Politique » qui fédère toutes ces réalités.

ReVEL - Nous avons l'habitude de conclure les entretiens publiés dans la revue ReVEL en demandant à nos invités quelques suggestions bibliographiques. Pourriez-vous recommander à nos lecteurs quelques textes pionniers, ainsi que des travaux plus récents sur l'œuvre de Barthes ?

COSTE - Voici quelques titres empruntés au domaine français. Je me permets de rappeler les quatre ouvrages que j'ai consacrés à l'œuvre de Barthes : *Roland Barthes moraliste* (Septentrion, 1998), *Barthes* (Points, 2010), *Bêtise de Barthes* (Klincksiek, 2011), *Roland Barthes ou l'art du détour* (Hermann, 2016). Je prépare actuellement un livre en collaboration avec Anne Herschberg Pierrot, *Dans l'Atelier de Roland Barthes*, qui portera sur les différents processus de création (Hermann).

Parmi les ouvrages pionniers, je signalerai les livres toujours d'actualité de Philippe Roger (*Roland Barthes roman*, Grasset, 1986) et d'Éric Marty (*Roland Barthes le métier d'écrire*, Le Seuil, 2006). Je tiens également à recommander les travaux plus récents de Mathieu Messenger (*Roland Barthes*, PUF, 2019 ; *Barthes/Quignard, L'idée de littérature au tournant du XXI^e siècle*, PUR, 2022), de Christophe Corbier (*La Coïncidence : Barthes, la Grèce, la musique*, Hermann, 2022), de Claudia Amigo Pino (*Apprendre et désapprendre. Les séminaires de Roland Barthes (1962-1977)*, Academia, 2022), d'Antoine Compagnon (*Déshonorer le traité*, Gallimard, 2025) – sans oublier la précieuse biographie procurée par Tiphaine Samoyault (*Roland Barthes*, Seuil, 2015).

COSTE, C. A semiologia de Roland Barthes e suas possíveis interlocuções: uma entrevista com Claude Coste. *ReVEL*, v. 23, n. 45, 2025. Trad. Larissa C. Freisleben e Sara L. Hoff [www.revel.inf.br].

A SEMIOLOGIA DE BARTHES E POSSÍVEIS INTERLOCUÇÕES: UMA ENTREVISTA COM CLAUDE COSTA

ReVEL - Quais são, na sua opinião, os conceitos fundamentais do pensamento de Roland Barthes? Mais precisamente, qual, para você, é a maior contribuição que ele fez para os estudos sobre a linguagem?

Coste - Muitos conceitos barthesianos se originam mais ou menos diretamente na linguística. Lembro da “Língua” (o código), do “Estilo” (a singularidade do criador) e da “Escrita” (a escolha de uma forma que implica o escritor) em *O grau zero da escrita*. Porém, muitas vezes, esses conceitos são instáveis: “Escrita”, na década de 1960, designava uma prática polissêmica do texto, semelhante à “Significância”, derivada do sentido. Quanto à “conotação” (descoberta por Hjelmslev), ela é negativa em *Mitologias*, em 1957 (é uma espécie de desvio ideológico), antes de se tornar positiva (a partir de *S/Z*, em 1970), quando designa a complexidade e a riqueza da mensagem linguística. Se fosse preciso escolher um único conceito – ou uma única palavra – certamente seria “Neutro” que se destacaria. Novamente de origem linguística, a palavra designa, em Barthes, tudo o que permite escapar do binarismo e conceber uma forma de dialética sem síntese.

Mais do que conceitos ou palavras, é uma atitude em relação à linguagem que caracteriza a principal contribuição de Barthes. De maneira impressionante, ele manifesta uma espécie de superconsciência (“Eu vejo a linguagem”) e uma grande afetividade. A semiologia de Barthes combina o desejo de compreender os signos da vida social com uma grande sensibilidade à força das mensagens que surgem de todos os lados. É a potência da reverberação que fundamenta o desejo de inteligibilidade. Diante do “teatro da linguagem”, Barthes mantém tanto uma distância quase brechtiana quanto uma proximidade profundamente passional. Para ele, como para muitos de seus contemporâneos, não há separação entre o mundo e a linguagem, mas

Barthes leva essa lógica ao limite em sua própria relação com a existência. Viver e escrever são duas atividades concomitantes, até mesmo consubstanciais: por exemplo, Barthes viveu simultaneamente uma história de amor, escreveu um diário dessa paixão, dedicou um seminário ao “Discurso amoroso” antes de transformá-lo em um livro, o famoso *Fragments de um discurso amoroso*. Para ele, a escrita (no sentido mais amplo) é uma das modalidades da vida.

ReVEL - Em 2024, você participou de um evento organizado pela Association des Chercheurs et Chercheuses en Critique Génétique (APCG) [Associação de Pesquisadores e Pesquisadoras em Crítica Genética]. O texto que você apresentou no evento foi traduzido para o português por Giovani T. Kurz, com o título “Editar Roland Barthes”. Nele, você afirma: “Apresentada como caleidoscópica, esta obra é atualizada regularmente, de acordo com os questionamentos e as problemáticas do momento. Cada pessoa e cada momento tem o seu Barthes!” Para você, o que torna a obra de Roland Barthes especialmente relevante em 2025?

Coste - Graças à diversidade de sua obra e às suas diferentes abordagens (estruturalista, pós-estruturalista, ensaística etc.), Barthes nunca vivenciou o purgatório. Cada leitor encontra algo para dialogar com ele. Hoje, em um mundo marcado pelo maniqueísmo e pelo conflito, Barthes nos dá uma magnífica lição de complexidade e tolerância. Um conceito central em sua obra, o “neutro” como rejeição do maniqueísmo, corresponde a uma valorização da diferença e da “nuance”. Obcecado pela noção de poder como Foucault, Barthes nos mostra que esse poder está em toda parte, que ocupa todos os lugares da relação social, passa de um para o outro e torna qualquer pensamento essencialista obsoleto (o bem e o mal, as vítimas e os algozes etc.).

Impressiona-me como Barthes, nadando contra a corrente, defende uma forma de democracia frequentemente condenada pela classe intelectual: “pode-se ter uma ideia difícil de Democracia: defini-la não como a realização de um gregarismo sufocante, mas como ‘aquilo que deve produzir almas aristocráticas’ (diz um comentador de Spinoza)”, ele escreve em “L’image” [A imagem], em 1978. Para Barthes, o espaço

democrático por excelência corresponde, sem dúvida, à literatura. Ao colocar a literatura no cerne de suas preocupações, ele nos remete ao texto como um espaço não dogmático, onde a significação é construída e desconstruída. Assim, a literatura torna-se o espaço de um “viver-junto” que estabelece a distância justa – “a distância conveniente” – entre os interlocutores. Além disso, em nossa época, dominada, dos pontos de vista estético e ideológico, pelo “*reality show*”, Barthes, ao defender uma abordagem “textualista” (o texto com o contexto), nos ajuda a medir os limites de uma abordagem “contextualista” (o contexto sem o texto) que confunde o autor e a obra, as palavras e as coisas, o mundo e a sua representação.

ReVEL - Ao editar os manuscritos de Barthes, como você equilibra a fidelidade à intenção do autor com o gesto interpretativo inevitável em qualquer processo de edição? Houve alguma intervenção ou observação que tenha lhe causado hesitação ou desencadeado um debate interno?

Coste - Editar um texto significa buscar um compromisso entre os deveres para com o autor e os deveres para com o leitor; significa reconciliar dois imaginários, um relativo a Barthes e outro ao público ao qual nos dirigimos. Que imagem de Barthes a equipe liderada por Éric Marty tinha? Ao editar, em 2002 e 2003, as notas de aula de *Comment vivre ensemble* [Como viver junto], *Le Neutre* [O Neutro] et *La Préparation du roman* [A preparação do romance] (e não a transcrição da apresentação oral), optamos por permanecer fiéis à distinção feita por Barthes entre o escrito e o oral; além disso, não se tratava de escrever no lugar do autor, implicitamente reconhecido como escritor de pleno direito. Com o tempo (*Le Discours amoureux* [O discurso amoroso], em 2007, *Sarrasine de Balzac* [Sarrasine de Balzac], em 2011), adotamos uma maior liberdade na transcrição das notas para facilitar a tarefa do leitor. A publicação recente das transcrições das gravações (*Le Neutre*, *La Préparation du roman*) testemunha uma grande evolução na política editorial, para maior legibilidade e devido a questões comerciais.

Esse trabalho em equipe não excluiu um amplo grau de autonomia concedido a cada editor. Se os prefácios que escrevi para cada seminário (*Comment vivre ensemble*, *Le Discours amoureux* e *Sarrasine de Balzac*, em colaboração com Andy Stafford) propõem um comentário geral sobre o texto, as notas se limitam, em sua maioria, a

fornecer as informações necessárias. Mas para qual público leitor? Não devemos nos deixar enganar pela extensão da recepção das aulas e seminários na École Pratique des Hautes Études e no Collège de France. Os textos se destinam a um público restrito, de intelectuais, estudantes e amadores cultos. Com base nessa constatação, o aparato crítico deve encontrar um equilíbrio entre o excesso e a falta! O que deve ser dito e o que deve permanecer alusivo? O que faz parte da cultura geral e o que requer precisão?

Aqui estão alguns exemplos de dúvidas. A primeira atitude foi respeitar a vida privada dos contemporâneos. Por exemplo, em 2007, era muito cedo para revelar o nome da pessoa que inspirou o seminário sobre *Le Discours amoureux*. No plano intelectual, quando concebi a anotação para a antologia *Barthes*, questionei-me bastante sobre a necessidade de uma nota sobre Pierre Mendès-France, um político muito conhecido da década de 1950, mas, com o passar do tempo, certamente desconhecido do público jovem francês. O que fazer? Optei por explicitar um elemento muito circunscrito (o copo de leite) e, a partir disso, elaborar uma nota acessória capaz de satisfazer o público leitor mais amplo: “Presidente do Conselho (1954-1955), preocupado com a luta contra o alcoolismo, Pierre Mendès France (1907-1982) decidiu, em 1954, num famoso discurso no Parlamento, distribuir um copo de leite todos os dias a todas as crianças em idade escolar.” Ao explicitar a alusão de Barthes ao discurso de Mendès France (em “O vinho e o leite”, *Mitologias*), aproveitei a oportunidade para fornecer, secretamente, o máximo de informações possível sobre o político! Entre os arrependimentos que tenho sobre a minha edição de *Discours amoureux*, percebi, tarde demais, que faltava uma nota para esclarecer a seguinte observação de Barthes, explicando a grafia da palavra “Déclarationnisme” [declaracionismo]: “dois ‘n’, como em ‘révisionnisme’ [revisionismo]. Existem três acepções para “révisionnisme” em francês: às vezes, a palavra se refere à atitude dos apoiadores de Dreyfus ao exigir uma revisão de seu julgamento, às vezes, a uma forma branda de negacionismo, e, às vezes, à crítica stalinista às novas formas de marxismo... É, de fato, este último significado que Barthes – que não deve ser acusado de frivolidade em relação aos campos de concentração nazistas... – tem em mente.

ReVEL - Gostaríamos que você nos falasse sobre a construção do *Dictionnaire Roland Barthes* [Dicionário Roland Barthes]. Como ocorreu o processo de coordenação da colaboração entre dezenas de especialistas? Como você decidiu quais termos ou conceitos mereciam um verbete independente? Houve alguma discussão sobre a inclusão de certos temas ou noções?

Coste - Quando concebi esse dicionário monumental, quis dar a ele uma dimensão internacional (o Brasil está muito bem representado!) e envolver jovens pesquisadores. Por exemplo, os artigos sobre teatro foram escritos em colaboração por alunos da *École Normale Supérieure* e seu professor, o falecido Jean-Loup Rivière. Montei uma equipe considerável, com mais de 70 pesquisadores, o que naturalmente dificultou o trabalho de coordenação. Ao mesmo tempo, determinei um certo número de verbetes que propus a cada colaborador, com base em suas especialidades. A escolha dos verbetes ou a redefinição de seu escopo suscitou algumas discussões, mas, no geral, eu idealizei a parte essencial da estrutura.

Para a escolha dos verbetes, o primeiro princípio foi priorizar livros e artigos importantes (“A morte do autor”, “O efeito de real”), levando em consideração as expectativas do público. Assim, preferiu-se o verbete “*Empire des signes*” [O império dos signos] em vez de um verbete “Japão”. Por outro lado, o verbete “Proust” reúne todos os textos que Barthes dedicou a esse escritor, que foi essencial para ele. O mesmo se aplica ao verbete “Flaubert” e a tantos outros... Além desses verbetes dedicados a um ou outro texto, há verbetes relacionados a noções e pessoas importantes (família, contemporâneos, editores etc.) na obra ou na vida de Barthes. Encontramos, naturalmente, noções esperadas como “Doxa” [Doxa], “*Écriture*” [Escrita], “*Signifiance*” [Significância], mas também palavras mais surpreendentes como “Amis” [Amigos], “*Drague*” [Paquera] ou “Enfant” [Criança]. Um lugar importante foi dado aos arquivos e à recepção nos principais países ou áreas linguísticas. Cada verbete tinha que atender a uma exigência dupla: ser altamente informativo e propor uma análise problematizada. Acrescentou-se, quando apropriado, uma elaboração sobre a recepção do texto ou da noção. A grande dificuldade foi calibrar os verbetes em relação uns aos outros, para conter a propensão de alguns colaboradores de se excederem com o número de palavras!...

Dois índices concluem o volume: o índice de nomes próprios e o índice de noções, que concebi como um índice de remorsos! Este último índice lista noções, artigos, considerados secundários e os remete a um verbete mais abrangente. Conceitos como “Communisme” [Comunismo], “Décolonisation” [Descolonização], “Démocratie” [Democracia] ou “Nouveaux Philosophes” [Novos filósofos], listados apenas no índice de noções, remetem ao importante verbete “Politique” [Política], que une todas essas realidades.

ReVEL - Costumamos finalizar as entrevistas da ReVEL solicitando sugestões bibliográficas aos nossos entrevistados. Você poderia indicar para nossos leitores alguns textos pioneiros e atuais sobre a obra de Barthes?

Coste - Aqui estão alguns títulos retirados do campo francês. Permito-me lembrar os quatro livros que dediquei à obra de Barthes: *Roland Barthes moraliste* [Roland Barthes moralista] (Septentrion, 1998), *Barthes* [Barthes] (Points, 2010), *Bêtise de Barthes* [A estupidez de Barthes] (Klincksiek, 2011), *Roland Barthes ou l'art du détour* [Roland Barthes ou a arte do desvio] (Hermann, 2016). Atualmente, estou trabalhando em um livro em colaboração com Anne Herschberg Pierrot, *Dans l'Atelier de Roland Barthes* [No atelier de Roland Barthes], que abordará os diferentes processos criativos (Hermann).

Entre as obras pioneiras, destaco os livros ainda relevantes de Philippe Roger (*Roland Barthes roman* [Roland Barthes, romance], Grasset, 1986) e Éric Marty (*Roland Barthes, o ofício de escrever*, Bertrand Brasil, 2009). Também gostaria de recomendar os trabalhos mais recentes de Mathieu Messenger (*Roland Barthes* [Roland Barthes], PUF, 2019; *Barthes/Quignard, L'idée de littérature au tournant du XXI^e siècle* [Barthes/Quignard, A ideia de literatura na virada do século XXI], PUR, 2022), de Christophe Corbier (*La Coïncidence : Barthes, la Grèce, la musique* [A coincidência: Barthes, a Grécia, a música], Hermann, 2022), de Claudia Amigo Pino (*Apprendre et désapprendre. Les séminaires de Roland Barthes (1962-1977)* [Aprender e desaprender. Os seminários de Roland Barthes (1962-1977)], Academia, 2022), de Antoine Compagnon (*Déshonorer le traité* [Desonrar o tratado],

Gallimard, 2025) – sem esquecer a valiosa biografia fornecida por Tiphaine Samoyault (*Roland Barthes: biografia*, Editora 34, 2021).